

Joubert y sera .. Quant à présent, vous êtes libre... Reprenez votre portefeuille, votre porte-monnaie, votre montre et cette clef...

Le jeune Russe et l'attaché d'ambassade remercièrent Paul de Gibray, et quittèrent le Palais de Justice en compagnie du vicomte Guy d'Arfeuilles.

Le commissaire aux délégations, resté seul avec Paul de Gibray, s'écria :

—Voilà, cher maître, une bien fâcheuse méprise, car enfin l'innocence du comte Smoiloff n'est pas douteuse...

—C'est mon avis ; mais cette méprise, dont la durée n'a pas été longue, me paraît heureuse en somme... —Heureuse, en quoi ?

—En ce qu'elle nous met sur la piste de Lartigues, si longtemps et si vainement cherchée...

—Le misérable est couvert par la prescription... —D'accord, mais soyez certain qu'il a commis de nouveaux crimes pour lesquels la prescription n'existe pas... Il ne s'agit que de le prendre...

—Le prendrons-nous ? —Je commence à l'espérer... J'augure des merveilles de l'alliance future du jeune Russe avec Aimée Joubert, à qui je vais écrire au nom du procureur de la République.

—Sous le nom de *Madame Rosier*, rue de la Victoire, ne l'oubliez pas.

—J'ai son adresse... En descendant voulez-vous me rendre le service de passer au greffe et d'y remettre l'ordre de levée d'érou du comte Smoiloff ?... Je vais vous le signer.

—A vos ordres. —Un mot encore... Sait-on si les cadavres ont été reconnus à la Morgue ?

—Probablement non... Vous en auriez été avisé sur-le-champ...

—Il faut faire en sorte que la décomposition des corps tarde le plus possible.

Les médecins ont pris des mesures à cet effet.

—Priez le chef de la sûreté de m'envoyer sans retard les rapports de ses agents, et faites démentir par les feuilles du soir la note publiée ce matin par quelques journaux et annonçant l'arrestation de l'auteur du double crime du Père-Lachaise et de la rue Ernestine.

—Je vais m'en occuper sur-le-champ. —Aucun journal n'a imprimé le nom du comte Smoiloff, n'est-ce pas ? demanda le juge d'instruction. —Aucun.

—C'est au mieux... Il ne faut pas que ce soit prononcé... il faut nier au besoin cette arrestation... Si nous avons affaire à des gens bien informés, nous ré pondrions qu'une erreur de personne a été commise par les agents, que je me suis aperçu aussitôt de cette erreur, et que l'innocent arrêté n'a pas même eu à subir un interrogatoire...

—Je n'oublierai rien de tout cela. —Faites, je vous en prie, reporter les malles du comte au Grand-Hôtel... Voici les clefs...

Le commissaire aux délégations sortit pour veiller à l'exécution des ordres de Paul de Gibray.

LIII

Les journaux avaient en effet annoncé, le matin même, que l'auteur du double crime dont tout Paris se préoccupait était arrêté, mais, comme leurs renseignements venaient d'une source non officielle, ils avaient eu soin de se tenir dans la plus grande réserve, ne donnant aucun détail et se gardant bien d'imprimer même des initiales trop transparentes.

Bref, l'arrestation du comte Yvan n'était presque connue que de ses convives de la veille.

Le vicomte Guy d'Arfeuilles, en sortant du Palais de Justice et après avoir quitté le secrétaire d'ambassade, engagea le jeune Russe à venir déjeuner avec lui dans un endroit où il rencontrerait, selon tout apparence, quelques-uns des invités du soir précédent, et lui donna le conseil de raconter franchement la méprise dont il avait été victime, ajoutant qu'il cou-

perait court ainsi à tout méchant bruit, à tout commentaire malveillant.

Le comte Yvan jugea le conseil bon à suivre. En conséquence les deux jeunes gens allèrent s'installer chez Bignon.

Le petit baron Pascal de Landilly s'y trouvait, avec MM. de Grivelle et de Thomeray.

Yvan chaudement accueilli par eux, les mit en quelques mots au courant de sa mésaventure et les fit rire en leur parlant de la déconvenue de la police si sottement égarée sur une piste fautive.

Pascal de Landilly déclara la chose *épouvantable*.

—J'ai une idée, dit-il ensuite, et je la crois d'un joli galbe !... Je vais courir chez tous nos amis et les inviter à fêter ce soir votre délivrance, le verre en main, dans le même salon qui nous a déjà réunis deux fois de suite... Ce sera catapultueux ! Cher comte, acceptez-vous ?

Le cher comte, à qui Guy d'Arfeuilles fit un signe expressif s'empressa de répondre affirmativement, et le baron, montant aussitôt en voiture, partit pour commencer ses courses d'invitation.

Après avoir déjeuné, Yvan Smoiloff se rendit au Grand-Hôtel ?

On venait d'y rapporter les bagages du Russe, au grand ébahissement des employés qui déjà considéraient le locataire de l'appartement du numéro 55 comme un de ces assassins destinés à tenir une grande place dans les fastes du crime.

Une brève explication détruisit la légende, rétabli les faits, et le comte reprit possession de son appartement.

Rejoignons Maurice. Le misérable s'était levé de bonne heure et avait envoyé chercher les journaux du matin.

Il espérait trouvé non seulement des détails relatifs à l'enquête commencée au sujet du double crime dont il était l'auteur, mais encore des renseignements sur les motifs de l'arrestation opérée sous ses yeux la veille au soir.

Sa surprise fut extrême en lisant les articles obscurs, conçus en termes vagues et se bornant à dire que la police avait mis la main sur l'auteur de l'assassinat du Père-Lachaise et de la rue Ernestine.

Les journaux restaient muets au sujet du lieu de l'arrestation et ne prononçaient point le nom de l'homme arrêté.

Maurice supposa néanmoins qu'on voulait parler du comte.

—D'où peut venir la méprise ? se demanda-t-il.

Brusquement il se rappela que, pour se rendre méconnaissable, il avait mis une perruque blonde, des moustaches blondes, des favoris blonds, et qu'il portait un pince-nez comme le jeune Russe.

—Je me suis regardé dans une demi-douzaine de glaces, poursuivit-il, et je me souviens de ma figure... positivement je devais lui ressembler... J'avais adopté, en outre, un accent qui n'était pas tout à fait russe, mais qui ne manquait point d'analogie avec le sien... Il est certain qu'on l'a pris pour moi... Les témoins ont déclaré reconnaître l'homme blond sur lequel la police a jeté son dévolu... Voilà qui met dans ma main tous les atouts !... Je suis sauvé...

Maurice se gratta l'oreille et reprit au bout d'un instant :

—Mais comment ce fait-il que ce Russe ait été désigné, car il y a dans Paris bien d'autres jeunes gens blonds, portant favoris et pince-nez ? Cela, je ne puis le comprendre !... Etant plus innocent que l'enfant à naître, il prouvera facilement un alibi, on lui rendra la clef des champs et la police cherchera de plus belle... Que m'importe ? Les limiers s'égareront de nouveau sur la piste d'un homme blond... et d'ailleurs je n'ai rien laissé derrière moi... Le labyrinthe est inextricable et le fil d'Ariane n'existe pas !

Après avoir formulé ces réflexions, Maurice s'habilla et se rendit rue de Suresnes.

Le pseudo-capitaine Van Broecke, ou plutôt Pierre Lartigues, se trouvait en compagnie de Verdier, le faux abbé Méryss.

—Bonjour, mon jeune ami, lui dit Lartigues.

—Salut, capitaine.

—Y a-t-il du nouveau ?

—Beaucoup...

—Ah ! diable ! Bon ou mauvais ?

—Excellent, je crois...

—Racontez, nous jugerons...

Maurice fit un récit rapide de ce qui s'était passé la veille et développa ses suppositions.

—Que pensez-vous de cela ? demanda-t-il ensuite.

—Je pense comme vous que c'est excellent et l'abbé est du même avis, je le vois à sa mine... La justice étant emballée sur une piste fautive, vous êtes hors d'atteinte... Vous avez agi d'ailleurs avec trop d'adresse, vos précautions étaient trop bien prises pour qu'il soit possible de reconstituer votre signalement véritable... Nous pouvons donc banir toute inquiétude et chercher tranquillement les nièces d'Armand Dharville... Avez-vous commencé vos investigations relatives à Ludovic Bressolles, ainsi que nous vous avions prié de le faire ?

—Oui.

—Quels résultats ?

—Nuls, jusqu'à présent.

Le jeune homme entra dans le détail de ses coupures de la veille ; il dit son espoir momentané et son insuccès final.

—Découvrir l'adresse de ce ci-devant architecte sera difficile, mais pas impossible cependant... dit Verdier. Nous aviserons... Ce sera un travail de patience à exécuter lorsque vous serez allé à Vic-sur-Braines afin de trouver la trace de la fille naturelle Simone... Avez-vous fait relever son acte de naissance ?

—Pas encore... le temps m'a manqué...

—Occupez-vous-en dès aujourd'hui, et tenez-vous prêt à partir d'ici à deux jours pour Vic-sur-Braines.

—Je serai prêt quand bon vous semblera... Mais à mon tour de questionner...

—A quel sujet ? demanda Verdier.

—Au sujet de la chose qui m'intéresse d'une façon toute particulière... Avez-vous reçu des nouvelles de Londres ?

—Je n'aurai une lettre que demain, au plus tôt ; mais soyez sans inquiétude, vous pouvez regarder vos services comme agréés par notre associé Michel Brémont... Je lui ai écrit en des termes tels qu'il sera ravi de vous voir des nôtres... Ce sera la fortune pour vous du premier coup, mon cher enfant !... il s'agit de ne point la laisser échapper... Soyez digne de votre heureuse chance.

—Il en sera digne, pardieu !... Je réponds de lui ! s'écria Lartigues qui semblait éprouver pour Maurice une sympathie grandissante. Je suis certain que ce cher gaçon ne me fera pas mentir...

—Je l'espère bien... dit Verdier, mais il est jeune... Qu'il se méfie des femmes ! Les femmes, c'est la pierre d'achoppement...

—Ah ! soyez tranquille ! s'écria Maurice. De ce côté comme de tous les autres il n'y a rien à craindre... Assurément j'aime les femmes, mais ainsi qu'on aime de jolis joujoux... et je serai toujours maître de mon cœur... J'ai le plus profond dédain pour les bêtises du sentiment...

—Ce langage me plaît... fit en souriant le faux abbé Méryss, mais est-il bien l'expression sincère de votre pensée ?

—Je vous l'affirme... Quel intérêt aurais-je à vous tromper ?

—C'est vrai, mais vous pourriez vous tromper vous-même...

—Ne craignez pas cela... je réponds de moi...

—Puisqu'il en est ainsi, bravo ? A demain, mon cher enfant...

—Où ?

—Ici.

—A quelle heure ?

—Toujours à dix heures... N'oubliez aucune de nos recommandations et, en attendant votre départ pour Vic-sur-Braines, cherchez sérieusement quelque moyen de découvrir Ludovic Bressolles...

—Je chercherai, mais sans grand espoir...